

Churchill: un Lion à table

Fines gueulesIl fumait comme une cheminée. Buvait comme un trou. Mangeait comme quatre. Tout en abattant un boulot de fou. Une biographie détaille l'amour du mythique homme d'Etat pour la bonne chère. Bluffant.



«Le champagne est nécessaire en temps de défaite, et obligatoire en temps de victoire», assurait Winston Churchill. A sa mort, Odette Pol-Roger, directrice de la maison champenoise éponyme, fait en sorte que toutes les bouteilles exportées vers la Grande-Bretagne comportent un cadre noir. Ce signe de deuil ne disparaîtra qu'en 1990.

Prix Nobel de littérature, militaire héroïque, politicien adroit, orateur irrésistible, fin stratège... n'en jetez plus: Winston Churchill mérite certes sa niche au panthéon des grands hommes d'Etat. A ce CV flamboyant s'ajoute toutefois une autre caractéristique admirable. Churchill se tenait bien à table. Drôlement bien, même. Mort à 90 ans après une vie pleine de gros havanes, de champagne en magnum et d'agapes à rallonge, le Vieux Lion est également entré dans la légende grâce à un appétit débordant pour la bonne chère et une capacité à sortir pimpant de ripailles susceptibles d'escagasser le commun des mortels.

Au point qu'un récent ouvrage se concentre sur cet aspect particulier du personnage. L'historienne française Catherine Herendt-Sherman, qui inaugure une nouvelle collection de biographies gourmandes chez Payot,

[Visualiser l'article](#)

brosse un portrait haut en saveurs et en petites bulles du politicien anglais. On y découvre un épicurien exigeant et solide, pour qui vin, tabac et victuailles sont indissociables de l'exercice du pouvoir. C'est que Churchill envisage la table, certes comme un espace de volupté, mais aussi un théâtre de l'exercice politique. Ses plus âpres négociations internationales et coups de Trafalgar diplomatiques se mènent toujours fourchette en main. Puis cigare au bec. Ces repas stratégiques, il les met soigneusement en scène. De l'espacement des sièges à l'argenterie, en passant par le menu, bien sûr, même s'il ne cuisine pas lui-même. Mais quels sont les dadas gastronomiques du Monsieur? Quelques repères.

Du champagne, à gogo, mais du Pol Roger

Staline lui offre du cognac. Roosevelt lui sert du Bordeaux. Mais ce que Churchill préfère, c'est le champagne. Pas n'importe lequel. Le Pol Roger, millésime 1928 en particulier, avec une dominante de pinot noir. Il exige à ses côtés une bouteille à chaque repas, qu'il puisse s'en resservir en cas d'oubli du maître d'hôtel. Sur tous les fronts, tous les sommets, il s'en fait expédier des pleines caisses. Mais ce n'est pas le seul spiritueux que le grand homme tétine. Ont aussi ses faveurs brandy, rhum et whiskey. Il dilue largement ce dernier, qu'il estime «bon en cas de fièvre typhoïde et mortel pour les poux». A vrai dire, «là où va Churchill, les boissons alcoolisées semblent le suivre», note Catherine Herendt-Sherman. A la Maison-Blanche, on remarque que le stock de liqueurs baisse radicalement à chacun de ses passages. «Quand j'étais plus jeune, j'avais comme règle de ne jamais boire d'alcool fort avant le déjeuner», avouera-t-il. «Maintenant, ma règle est de ne jamais le faire avant le petit-déjeuner.» Dans la vie, il est bon de rester souple avec ses principes.

De la viande, beaucoup, mais rosée

La viande est le nerf de la guerre d'un menu selon Churchill. Il l'aime en quantité, mais ni saignante ni trop cuite. Juste rosée. Un beau jour, alors que la mission soviétique qu'il reçoit s'est fait attendre, on sert des cailles qui ont séché au four. Il s'en agace: «Ces misérables souris n'auraient jamais dû quitter la tombe de Toutankhamon», grince-t-il. Il raffole aussi du jambon. A condition qu'il soit accompagné de moutarde. En 1929, le gouverneur de Virginie a l'audace de lui servir le fameux jambon local... sans moutarde. La maîtresse de maison lui propose d'aller en acheter à l'épicerie. A son grand dam, Churchill accepte la proposition. Ouh le mufle!

De la soupe, tout plein, mais sans crème

On savait pour le cigare et le champagne. On imaginait pour la viande. Mais on ne soupçonnait guère notre Vieux Lion d'être fan de soupe. Si, si, si. «Soup!» s'écriait-il même parfois, sur les coups de deux heures du matin, en pleine séance de travail. Mais attention, sans crème ni lait; c'eût été hérétique. Winston voulait son potage clair. A base de viande ou de légumes. Ou mieux... de tortue. Oui, la soupe de tortue, classique anglo-saxon d'alors aujourd'hui oublié, qu'il fait servir en toute grande occasion, comme pour amadouer le président Truman à la conférence de Postdam en 1945. C'est un temps révolu celui où les grands du monde se partageaient la planète autour d'une soussoupe avec de la tortue dedans.

Winston Churchill. Catherine Heyrendt-Sherman, Ed. Biographie gourmande Payot, 156 pages. A lire dans la même collection, **Marie Antoinette** par Pierre-Yves Beaurepaire.<

(TDG)